







MANNERHEIM





Ce livre est dédié à Aino (Anna Maria) Paasonen, née le 2 août 1943 à Nagyköros (Hongrie), décédée le 14 juillet 2010 à Santa Monica (Californie, Etats-Unis).

Elève des écoles de Glion et Clarens en 1949-1952, puis d'écoles allemandes et américaines. Diplômée de l'Ecole de français moderne, puis licenciée ès lettres de l'Université de Lausanne. Docteur ès lettres de l'Université de Californie. Professeur de littérature comparée dans plusieurs universités des Etats-Unis dont celle de Californie.

Fille du colonel Aladar Paasonen (1898-1974) et de Flora Ilona Bartha (1918) (voir les biographies pages 152 et suivantes).

Et, comme elle aimait se définir, « Vaudoise finno-ougrienne ! »





Pierre-Antoine GOY

MANNERHEIM
Maréchal de Finlande

Et allié de la Suisse



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013





REMERCIEMENTS

L'éditeur et l'auteur tiennent à exprimer leur reconnaissance à Son Excellence Alpo Rusi, ambassadeur de Finlande en Suisse, pour son soutien toujours bienveillant.

Ils adressent également leur reconnaissance au colonel Luc Monnier et leurs chaleureux remerciements aux mécènes dont l'anonyme générosité a permis la parution de cet ouvrage ainsi qu'à l'Association finno-suisse des officiers et à l'Association des Amis suisses de la Finlande pour leur appui ainsi qu'à toutes les personnes qui, en Suisse comme en Finlande, ont contribué à la réalisation de cette publication.



Couverture: Le maréchal Mannerheim dans son bureau du QG à Mikkeli pendant la guerre de continuation 1941-1944 (Musée militaire de Mikkeli).

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière, D.R.
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-674-3





Préface

Enfant, alors que l'Europe basculait dans le totalitarisme et que le Continent s'enfonçait dans les abîmes de la guerre, Pierre-Antoine Goy, alors âgé de neuf ans, comme beaucoup de ses camarades d'école fut fortement impressionné par les premiers succès militaires d'une petite nation qui vaillamment résistait à l'agression de son puissant voisin.

Comparable en de nombreux points à ce que son père pouvait lui dire de notre armée, il fut enthousiasmé par ces combats héroïques et rasséréiné par l'espoir que faisait naître en lui les comptes rendus radiophoniques des événements du nord de l'Europe, pour le cas où son propre pays devait être menacé par la tenaille des dictatures qui déjà mordaient ses frontières. Le jeune Pierre-Antoine eut donc tôt fait de se documenter dans les journaux de l'époque pour afficher les parois de sa chambre de quelques cartes de Finlande et d'y noter, à la manière d'un officier d'état-major, la ligne des différents fronts ainsi que les mouvements des forces en présence. La farouche détermination du peuple finlandais à défendre son indépendance l'animait de l'espoir rassurant que chez nous, en Suisse aussi, le cas échéant, le bien triompherait du mal comme dans les contes les plus terrifiants qui nourrissaient encore son imagination enfantine.

Si, dans la Suisse mobilisée de 1939, l'esprit de résistance se cristallisait autour de la personnalité du Général Guisan, en Finlande, une nouvelle fois, le baron Carl Gustaf Emile Mannerheim, qui déjà avait été le héros de son indépendance, prenait en main la destinée de sa jeune nation.

Stratège clairvoyant, explorateur étonnant, homme d'Etat doué d'un sens politique remarquable, il fut l'homme providentiel de son pays. Il y est aujourd'hui reconnu comme la personnalité la plus marquante de l'histoire de Finlande.

Après quatre guerres et avoir été deux fois commandant en chef de l'armée finlandaise, avoir présidé deux fois à la plus haute fonction la destinée de son pays, c'est en Suisse, un pays qu'il connaissait et qu'il estimait que Mannerheim choisit de s'établir, pour y être soigné et rédiger ses mémoires avant de rejoindre les braves qui l'entourent désormais dans le calme des nuits boréales d'un cimetière d'Helsinki.



Ses mémoires, traduits en français par un ami suisse, sont devenus à peu près introuvables, raison pour laquelle cet ouvrage est si important pour permettre aux lecteurs francophones de découvrir un personnage fascinant et quelques épisodes méconnus ou oubliés par beaucoup et occultés par d'autres de l'histoire des relations de la Suisse avec la Finlande en guerre.

Au travers de ses chapitres, entre ses lignes, c'est à toute une génération, celle de nos grands-parents, reconnaissante et admirative de leurs contemporains finlandais, qu'un hommage humble et digne doit être rendu.

La lecture de cet ouvrage donnera également l'occasion aux jeunes lecteurs helvétiques de mieux comprendre ce que l'on doit comprendre de «la malice des temps» et leur permettra, je l'espère, d'affronter l'avenir avec une sereine détermination.

Merci à l'auteur de nous faire partager avec un émerveillement juvénile et la sagesse de l'âge ce qui est peut-être une qualité parmi les plus précieuses, la fidélité à son idéal d'enfance.

La mémoire du Maréchal Mannerheim est honorée à Montreux en Suisse où la communauté des amis suisses de la Finlande se réunit chaque premier samedi du mois de juin, près du petit port de Territet, au pied du monument qui lui est dédié.

Colonel Luc MONNIER





Introduction

Le maréchal Mannerheim m'a toujours fasciné depuis l'hiver 1939-40 lorsque la Finlande a été victime de l'agression de l'Ours soviétique. La volonté de défense de ce peuple finlandais réuni autour du Maréchal m'enthousiasmait. Mon intérêt pour Mannerheim se réveilla lors d'un *Operative Uebung* de l'état-major de l'armée suisse à Berne dans les années 1960. Le groupe de l'état-major de l'armée (EMA) auquel j'étais attaché avait, lors d'une pause, entamé une discussion sur les sources de renseignements dont avait bénéficié la Suisse pendant la dernière guerre mondiale. Sauf erreur, c'était l'époque où des journalistes français avaient écrit un livre intitulé *La guerre a été gagnée en Suisse* grâce notamment à l'activité sur son territoire d'importants réseaux de renseignement. On avait évoqué plusieurs sources françaises, russes, américaines, anglaises, etc. Un des officiers présents était alors intervenu en disant qu'il ne fallait pas oublier le maréchal Mannerheim. Mes collègues et moi-même furent très surpris et restâmes incrédules. On ne put malheureusement approfondir la nouvelle car la pause était terminée! Mais elle demeura gravée dans ma mémoire et la vérifier a été une des raisons qui m'a motivé à rédiger une étude sur le «Marski». C'est aussi pourquoi, bien des années plus tard, en 2002, je saisis l'occasion de participer à un voyage organisé par la Société St-Maurice d'études militaires pour prendre contact avec l'armée finlandaise et visiter des musées et des lieux historiques comme la ville de Mikkeli, qui abrita de 1939 à 1944 le quartier général de Mannerheim. Depuis lors, j'ai récolté des documents, lu de nombreux livres d'histoire de la Finlande, des biographies et les Mémoires du Maréchal, fait des recherches aux archives et aux bibliothèques à Berne, à Montreux et à Lausanne. Par le fait que j'habite Montreux, j'ai aussi été encouragé à étudier Mannerheim et son long séjour de près de quatre années à Valmont/Glion. Le musée et les archives souhaitaient disposer de documents aussi exhaustifs que possible sur les hôtes qui ont fait la célébrité de Montreux.

A l'origine, j'ai donc limité mon étude à la période pendant laquelle le Maréchal avait vécu à Valmont, c'est-à-dire aux années 1948-1951 pour



écrire ses Mémoires. Mais je me suis rapidement aperçu que ses contacts avec la Suisse ne se bornaient pas seulement à cette période mais remontaient aux années 1920. En effet, notre pays et tout spécialement Lausanne avaient été ses destinations favorites. Il y venait pour se reposer, jouir du paysage mais aussi pour consulter des médecins spécialistes (ORL) et des dentistes. Même si à cette époque il n'assumait aucune fonction officielle, il se tenait régulièrement au courant de l'actualité politique dans le monde et en Europe. Mannerheim considérait la Suisse comme le pays où la presse était la mieux informée, la plus sérieuse et objective en Europe. Il continua à la consulter pendant la guerre à son poste de commandement de Mikkeli.

C'est lors d'un colloque organisé le 1^{er} décembre 2007 dans la villa de Verte-Rive à Pully, où le général Guisan a vécu, qu'après avoir discuté avec quelques participants, j'ai décidé de me mettre sérieusement au travail de rédiger une brève biographie du maréchal Mannerheim en développant le chapitre consacré à son séjour à Valmont et des relations de confiance qu'il a entretenues avec la Suisse. Le colonel Luc Monnier, avec qui j'avais participé au voyage de 2002 en Finlande, m'a incité à aller chez son cousin, M. Rodolphe Alt, ancien facteur (et professeur de tennis!) à Glion. M. Alt jouit d'une bonne mémoire et raconte volontiers ses souvenirs et des anecdotes sur le Maréchal et d'autres immigrants russes ou suédois qui vivaient à Glion. Il avait bien connu le colonel Paasonen, principal collaborateur du Maréchal pour la rédaction de ses Mémoires. M. Alt m'a donné une précieuse information: Aino Paasonen, la fille cadette du colonel, de passage à Glion en 1985, lui avait confié qu'elle venait de terminer à Lausanne sa licence ès lettres et ses propres Mémoires, en anglais, qui contenaient plusieurs chapitres sur son séjour à Glion en 1948-1952.

C'était donc un document que je devais me procurer. Je me suis adressé à l'éditeur Otava à Helsinki pour apprendre que le livre était épuisé et qu'il n'avait paru vraisemblablement qu'en finnois. Que devais-je entreprendre maintenant? Il me fallait connaître quelqu'un en Finlande pour poursuivre la recherche du livre d'Aino. Parallèlement, je m'intéressai au programme de modernisation des forces aériennes suisses et j'écrivis un article pour le courrier du lecteur du *Temps*. L'article provoqua la réaction d'un lecteur du journal à Helsinki! Un Français, M. Eric Fletcher, capitaine de corvette (CR), officier d'armes, qui s'était installé dans le pays de sa femme Maija Thynell après avoir vécu dans le canton de Vaud! On échangea quelques courriels pour faire plus ample connaissance et je me permis de leur demander de chercher dans une librairie

d'occasion l'ouvrage d'Aino. Ce qu'ils firent sans délai et ils le trouvèrent, en finnois! Madame le lut avec passion et d'entente avec son mari ils me l'offrirent comme cadeau de Noël 2008. Mais il fallait trouver des traducteurs/traductrices finnois-français. Le maréchal Mannerheim avait un grand ami suisse: Jean-Louis Perret* (les noms suivis d'un * sont répertoriés dans le chapitre « biographie »), docteur ès lettres, lecteur de français à l'Université d'Helsinki de 1927 à 1947. Le Maréchal le connaissait depuis 1920. Il le rencontra fréquemment pendant son séjour à Valmont et, en 1947, le pria de traduire ses Mémoires en français. Il est décédé en 1968. J'ai pris contact avec un de ses fils, Louis Daniel, bibliothécaire retraité et historien, qui m'a autorisé à consulter les notes biographiques rédigées par son père ainsi que le fonds J.-L. Perret à la Bibliothèque nationale de Finlande à Helsinki. Il m'a aussi mis en contact avec une dame finlandaise de Lutry, M^{me} Ann Mari Hirt-Grönroos, qui a accepté de lire les Mémoires d'Aino et de son père et d'en traduire bénévolement en français certains chapitres.

Restait à savoir si les Mémoires d'Aino avaient été publiés en anglais. L'éditeur Otava à Helsinki m'avait donné une adresse d'Aino à Malibu en Californie, valable en 1993. J'ai écrit une lettre, mais l'adresse était obsolète. Grâce à une amie danoise qui avait longtemps habité Malibu on put localiser Aino Paasonen, heureuse d'entendre une voix de Suisse! Elle nous a envoyé un courriel le 4 janvier 2009. Docteur ès lettres, elle enseignait la littérature comparée l'Université de Californie. Elle nous écrivit qu'elle n'avait pas trouvé d'éditeur aux USA pour une parution en anglais de ses Mémoires. Son propre et unique tapuscrit, en anglais, avait malheureusement brûlé dans l'incendie de Malibu en 1993.

Le contact a été réactivé en juillet et Aino Paasonen a annoncé sa venue en France d'abord, puis en Finlande et en Suisse. Elle arriva à Montreux, en provenance d'Helsinki, le jeudi 17 septembre 2009 avec, dans ses bagages, le tapuscrit de ses Mémoires que l'éditeur Otava avait retrouvé! Un gîte l'attendait à notre domicile à Clarens avec un programme d'aventures concocté par nous et le colonel Monnier. Le premier acte se passa à la résidence de l'ambassadeur de Finlande à Berne, M. Alpo Rusi, le vendredi 18, où Aino, le colonel Monnier et nous fûmes invités pour le dîner. Le lendemain, nous organisâmes un déjeuner de retrouvailles d'Aino avec Louis Daniel Perret. En fin d'après-midi, nous montâmes à Glion où, à l'Hôtel Victoria, nous rencontrâmes M. Alt et le colonel Monnier. Le lundi 21 fut partiellement consacré au tournage d'un film, dans les jardins du Victoria, par un cinéaste finlandais, M. Pekka Lehto,

et son équipe. Aino en fut bien sûr l'actrice principale. Mardi 22, Aino nous quitta pour se rendre par le TGV à Paris d'où le lendemain elle s'envola pour Los Angeles. Le 25, un courriel nous informa qu'elle était bien arrivée chez elle, fatiguée mais heureuse d'avoir passé des moments agréables dans son pays et en compagnie de ses chers amis suisses. Malheureusement, atteinte d'une tumeur au cerveau, Aino décéda le 14 juillet 2010. Ce fut pour moi une grande perte, celle d'une amie très intéressée par mon travail et toujours disponible pour éclairer un aspect de la vie de son père et du Maréchal. M. et M^{me} Fletcher-Thynell m'ont fait cadeau pour Noël 2009 d'une nouvelle édition en anglais du rapport de Mannerheim sur son voyage en Chine de 1906 à 1908 (820 pp.) et d'un nouvel ouvrage sur *Mannerheim, President, Soldier, Spy* de Jonathan Clements et apportés lors de leur visite à Clarens le 4 mars 2010. Je suis immensément reconnaissant à ce couple franco-finlandais de l'appui constant qu'ils m'ont accordé et de m'avoir piloté à Helsinki en août 2010 au Musée Mannerheim et à la Bibliothèque nationale. Je remercie M^{me} Vera von Fersen, conservatrice du Musée Mannerheim, qui a guidé notre visite et remis des copies de photos du Maréchal prises à la villa Karma à Montreux lors d'une invitation de son propriétaire M. Eugène Eugénidès le 27 juillet 1949.

Pour écrire les chapitres concernant la période « valmontaine » de la vie du Maréchal, la rédaction de ses Mémoires et sa mort, j'ai donc eu le privilège de disposer des Mémoires d'Aino (Anna Maria) Paasonen en finnois d'abord puis en anglais (*The Other Side of Silence, a family chronicle*) et de ceux de son père, en finnois. D'autres documents importants m'ont été fournis par M. Favez des Archives cantonales vaudoises, M^{mes} Evelyne Lüthi-Graf et Eléonore Rinaldi des Archives de Montreux et de M. Jean-Pierre Loosli du Musée de Montreux.

Restait la période des guerres 1939-1945, pendant laquelle Mannerheim aurait fourni des renseignements à la Suisse. En novembre 2011, j'ai décidé de consulter les dossiers des attachés militaires accrédités à Londres, Stockholm et Helsinki. Alors que les dossiers des deux premiers présentaient peu d'intérêt, celui d'Helsinki comprenait plusieurs centaines de documents : rapports dactylographiés, cartes situant des troupes, des fortifications, sur les armées allemande, russe, en Europe, etc. Quelle surprise et quelle joie de les feuilleter. Je découvrais la preuve de l'existence d'une ligne de renseignement organisée en 1942-1945 par notre attaché militaire à Helsinki, le major EMG William Lüthi, et destinée à notre chef du SR le colonel brigadier Masson. Mon collègue de l'EMA



avait donc raison! Le lecteur trouvera dans la deuxième partie de mon étude un inventaire non exhaustif des documents, quasi tous secrets, rédigés en allemand. Je remercie M^{me} Christina Moser et ses collègues des Archives fédérales à Berne qui m'ont mis sur la piste des dossiers du major EMG William Lüthi, notre attaché militaire à Helsinki (1943-1945).

Sur le plan informatique, j'ai eu le plaisir de pouvoir compter sur mon fils Philippe et sur deux de ses enfants, Valérie et surtout son frère Etienne, un virtuose de l'ordinateur, pour réaliser quelques traductions allemand-français et surtout la mise en forme finale de l'étude pour son édition. Enfin, je tiens à remercier très chaleureusement mon épouse qui a pris part très activement à mon projet tout en acceptant pendant plusieurs années la présence du Maréchal, virtuelle et muette certes, mais exigeante!

Un immense MERCI à tous, pour votre appui, votre générosité, vos conseils.

* * *

Pour rédiger cette brève biographie du Maréchal, vous trouverez dans la bibliographie ci-après la liste des ouvrages consultés. Je me suis fondé principalement sur la biographie en anglais de John Ernest Oliver Screen, *Mannerheim – The Finnish Years*, bien documentée, notamment sur la période du séjour de Mannerheim en Suisse à Valmont/Glion. J'ai découvert de précieuses informations sur les années suisses de Mannerheim dans l'article du professeur Vejro Meri intitulé « Aus dem Sturm in die Stille – Carl Gustaf Mannerheim in der Schweiz » dans le *Jahrbuch für finnisch-deutsche Litteratur-beziehungen* N° 23/1991.



er
R
g
lé
d
d
v
fo
q
d
ta
a
p
c
a
p
n

tr
fa
er
L
li
le

er
st
M
m



Première partie

LES ANNÉES AU SERVICE DU TSAR DE RUSSIE

Après sept siècles de domination suédoise, la Finlande fut rattachée en 1809 à la Russie en qualité de Grand-Duché autonome. Le tsar de Russie, en même temps grand-duc de Finlande, était représenté par un gouverneur général. Au XIX^e siècle, la Finlande put se doter d'organes législatif, la Diète (non élue), et exécutif, le Sénat, d'une armée propre et d'une monnaie, le mark. L'avènement de Nicolas II en 1894 marqua le début d'une période de russification et de perte d'autonomie. Elle provoquera la naissance chez les Finlandais d'un sentiment national très fort. Le pays connut une croissance économique beaucoup plus forte qu'en Russie. La révolution de 1905 accorda un bref répit au cours duquel les Finlandais purent se donner une Constitution (1906) qui instaurait un parlement monocaméral de 200 membres (appelé Diète) élus au suffrage universel masculin et féminin et un gouvernement nommé par la Chambre. Les élections générales qui suivirent (1907) virent le succès (80 sièges sur 200) des candidats du parti des ouvriers industriels et agricoles. Dès 1909, une nouvelle vague de russification, brisée en 1914 par la guerre, n'empêcha pas les nouvelles autorités finlandaises de continuer à fonctionner.

Carl Gustaf Emil Mannerheim naquit le 4 juin 1867 à Askainen, à une trentaine de kilomètres au nord de Turku, au manoir de Louhisaari, d'une famille noble, finlandaise (mais de lointaine origine néerlandaise), établie en Suède au XVII^e siècle et anoblie en 1693. Il eut une nurse suisse, Anna Lockert. Il passa son enfance dans un milieu très cultivé où l'on parlait littérature, beaux-arts, politique, histoire et affaires. Son grand-oncle était le célèbre explorateur de l'Arctique Erik Nordenskjöld.

En 1880, le père, Carl Robert Mannerheim, dont la situation financière et familiale s'était détériorée, partit à Paris pour trouver des moyens de subsister. La mère, abandonnée, mourut l'année suivante. Les enfants Mannerheim, maintenant orphelins, furent recueillis par la famille de la mère, les von Julin.



Table des matières

PRÉFACE	7
---------------	---

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Les années au service du tsar de Russie	15
Les années au service de la Finlande: commandant de l'armée blanche	18
Régent de Finlande	23
Simple citoyen finlandais	24
Président du conseil de défense général feld-maréchal	26
La guerre d'hiver (Talvisota) – 1939-1940	31
La guerre d'hiver vue de la Suisse	35
La paix armée	37
La guerre de continuation (<i>Jatkosota</i>) 1941-1944	40
La guerre de continuation vue de la Suisse	45
Maréchal de Finlande: Les relations germano-finlandaises	47
Le Maréchal à Lugano – 17 avril-9 mai 1943	51
Vers la sortie de la guerre	54
La victoire défensive de juillet 1944	56
Président pour la paix	58
Dans l'ombre de la commission de contrôle	61
L'opération Stella Polaris et l'affaire des caches d'armes	67
Le procès des responsables de la guerre	69
La démission	73
La retraite	74
A Valmont sur Montreux	76
La mort	91
La rédaction et l'édition des <i>Mémoires</i>	97
Le maréchal Mannerheim, allié de la Suisse	100
Cartes des deux guerres	103



DEUXIÈME PARTIE

La ligne de renseignements Finlande-Suisse (1943-1945)	105
<i>Le voyage à Helsinki et les premiers contacts</i>	106
<i>Les archives de l'attaché militaire suisse à Helsinki de 1943 à 1945</i> . . .	107
<i>L'alarme de mars 1943, la ligne Wiking et le Rapport II du major Lüthi</i>	107
<i>Liste chronologique (non exhaustive) des rapports et documents envoyés</i>	
<i>pour l'année 1943</i>	110
<i>Liste (non exhaustive) des rapports et des documents envoyés pour l'année</i>	
<i>1944</i>	118
Le conflit Egger – Lüthi	122
<i>Chronologie</i>	122
<i>Epilogue</i>	126

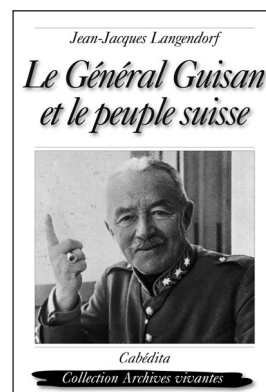
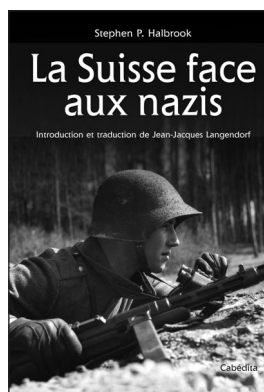
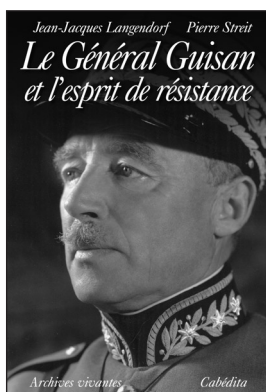
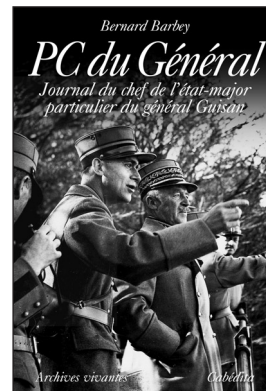
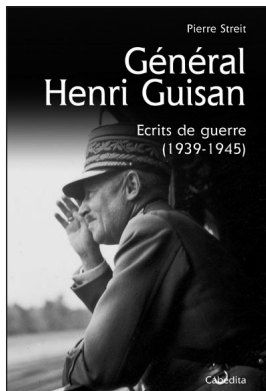
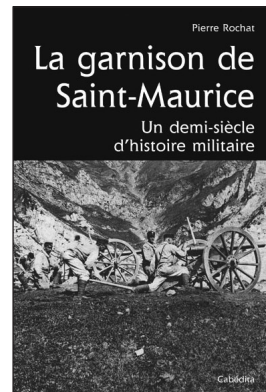
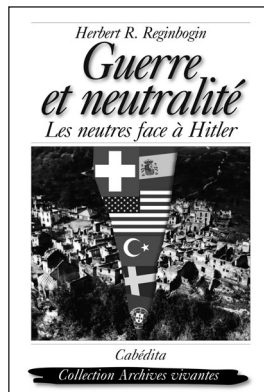
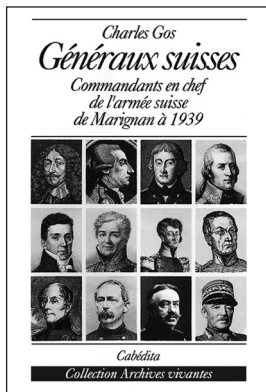
TROISIÈME PARTIE

Biographie des personnes citées dans la première partie, dont le nom est suivi d'un astérisque	127
AIRO Aksel Frederick	127
Von ARCO auf VALLEY Gertrud	128
CAJANDER Aimo Kaarlo	129
CANARIS Wilhelm	129
CASTREN Urho	132
DIETL Eduard	132
ENCKELL Carl	132
EUGÉNIDÈS Eugène	133
FAGERHOLM Karl-August	135
Von der GOLTZ Rüdiger	136
HACKZELL Antti	137
HALLAMAA Reino Henrik	137
HEINRICHS Erik	138
JDANOV Andrej Aleksandrovic	139
JODL Alfred	140
KALLIO Kyösti	141
KEITEL Wilhelm	142
KEKKONEN Urho	142
KIVIMÄKI Toivo Mikael	143

	KOLLONTAJ (née Domontovic) Aleksandra Michajlovna	143
	KRAFFT Agénor	144
5	KUUSINEN Otto Ville	144
6	LINKOMIES Edwin	145
7	MARTOLA Armas-Eino	146
7	NENONEN Vilho Petter	147
	OESCH Karl Lennart	147
0	OESTERMANN Hugo Viktor	150
	PAASIKIVI Juho Kusti	150
8	PAASONEN Aladar	152
	PERRET Jean-Louis	160
2	PEKKALA Mauno	164
2	RAAPANA Erkki	165
6	RANGELL Jukka (Johan Wilhelm)	165
	RENDULIC Lothar	166
	RYTI Risto Heikki	166
	SIILASVUO Hjalmar Fridolf	167
	STÅHLBERG Kaarlo Juho (Karl Johan)	168
	SVINHUFVUD Pehr Evind	168
7	TANNER Väinö	168
7	THESLEFF Vilhelm Aleksander	169
8	VALLOTTON Henry	169
9	VALVE Väinö	170
9	VELTJENS Josef	170
2	WALDEN Rudolf	172
2		
2	BIBLIOGRAPHIE	173
3		
5	ANNEXES	177
6		
7	NOTES	197
7	Première partie	197
8	Deuxième partie	206
9	Troisième partie	208
0		
1	TABLE DES MATIÈRES	211
2		
2		
3		



Même collection





*Achévé d'imprimer
le douze septembre deux mille treize
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Carolle Caboussat, Eliane Duriaux



Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse



